

## Histoire et critique de l'humanisme

Yves Hersant

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21993>

ISSN : 2431-8698

**Éditeur**

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2013

Pagination : 492-493

ISSN : 0398-2025

**Référence électronique**

Yves Hersant, « Histoire et critique de l'humanisme », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2013, mis en ligne le 16 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21993>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

---

# Histoire et critique de l'humanisme

Yves Hersant

---

Yves Hersant, *directeur d'études*

## Le diable à la Renaissance

- 1 COMMENT et pourquoi, dans la principale tradition théologique occidentale, l'homme en est-il venu à donner une existence personnelle au diable et aux démons, en projetant hors de lui-même son expérience du mal ? Comment, en se séparant de Dieu, s'est-il livré au grand Séparateur ? En quel sens faut-il comprendre que la Chute est chute dans la division ? Ces questions ont orienté la première partie du séminaire, consacrée pour l'essentiel – avec pour fil conducteur la formule de Jacques Le Goff, selon laquelle le diable a été « la principale création du christianisme au cours de long Moyen Âge » – au réexamen de textes des Pères de l'Église, au premier rang desquels Augustin et Thomas, ainsi qu'à une petite enquête sur l'élaboration de la démonologie médiévale.
- 2 La Renaissance (qu'il paraît nécessaire, à cet égard comme à d'autres, de distinguer nettement du Moyen Âge) a apporté de profondes transformations. Les participants au séminaire les ont étudiées d'abord sur quelques textes, du *Formicarius* de Johannes Nider au *Somnium* de Kepler, en passant par les *Cinq livres de l'imposture et tromperie des diables de Johannes Weier* (Jean Wier, 1563), Une attention particulière a été prêtée à ce dernier ouvrage : non seulement il analyse la manière dont le diable produit des effets illusoires, mais il sépare nettement magie et sorcellerie, relie étroitement la croyance au diable aux humeurs du corps et à la faculté imaginative et compare la sorcière abusée à un dormeur emporté hors de lui-même par des rêves. Parallèlement ont été prises en compte l'extension et la diversification, au cours du XV<sup>e</sup> siècle, des pouvoirs prêtés à Satan.
- 3 Au cours d'une troisième série de séances, l'attention s'est portée sur la question de l'image religieuse en général (dont la triple fonction, aux yeux de ceux des hommes d'Église qui la défendaient, était de « rappeler », d'« émouvoir », d'« enseigner »), et plus particulièrement sur celle du diable, dont la transformation entre le XV<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup>

siècles est apparue radicale. L'examen de diverses œuvres picturales a permis de confirmer, en la nuanciant, la thèse esquissée par Daniel Arasse : chez nombre d'artistes, le diable prend un visage humain et moins terrifiant, à mesure que s'intériorise le rapport à la faute. En d'autres termes, l'idée chemine selon laquelle le diabolique est inhérent à l'humain.

- 4 En fin d'année a été entrepris un travail, appelé à se poursuivre, sur la figure de la sorcière et sur les procès en sorcellerie. Un premier contact a été pris avec des ouvrages majeurs : le *Malleus maleficarum* de Sprenger et Institoris, le *De lamiis* d'Ulrich Molitor. Mais aussi avec les artistes les plus concernés (Hans Baldung Grien, Dosso Dossi, Jacques de Gheyn), ce qui a permis de souligner que l'imagination, arme du diable, est aussi celle des artistes et des poètes.
- 5 Sur ces sujets, mais le plus souvent sur d'autres, j'ai présenté des exposés ou tenu des conférences à la Cité de la musique, à l'École supérieure de commerce de Paris, aux Universités de Nantes, d'Amiens, de Montréal (McGill), de Cambridge (Harvard) et de Venise (IUAV).

## Publications

- « Le miroir “magique” de Ludovico Buti », dans *Miroirs*, XV<sup>es</sup> Entretiens de La Garenne-Lemot, sous la dir. de Jackie Pigeaud, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011, p. 67-75.
- « Un théâtre sans théâtralisme », entretien avec Jacques Lassalle, *Critique*, n° 774, novembre 2011, p. 873-881.
- « L'idée d'Europe à la Renaissance », *Eutopias, rivista de interculturalidad*, vol. 1-2, 2011, p. 53-59.
- « Clair obscur. Sur un roman d'Andrea Camilleri », dans *Sicile(s) d'aujourd'hui*, sous la dir. de Dominique Budor et Maria Pia de Paulis-Dalembert, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2011, p. 129-136.
- « Le rôle du latin dans la Renaissance italienne », dans *Sans le latin...*, sous la dir. de C. Suzzoni et H. Aupetit, Paris, Mille et une nuits, 2012, p. 157-167.
- Préface à Pascal Morand, *Les religions et le luxe. L'éthique de la richesse d'Orient en Occident*, Paris, IFM/Regard, 2012, p. 5-9.
- « Il diafano velo dell'allegoria », dans *Diafano. Vedere attraverso*, sous la dir. de Chiara Casarin et Eva Ogliotti, Trévise, ZeL Edizioni, 2012, p. 36-44.
- « Le naufrage », dans *Érasme dans le XXI<sup>e</sup> siècle. Séductions d'une écriture*, sous la dir. de Cécilia Suzzoni, Paris, Kimé, 2012, p. 13-20.

---

## INDEX

**Thèmes** : Signes, formes, représentations